

Brèves littéraires

Brèves

Saint-Vincent-de-Paul en quatre lieux

Nancy R. Lange et Françoise Belu

Numéro 84, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66072ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lange, N. R. & Belu, F. (2012). Saint-Vincent-de-Paul en quatre lieux. *Brèves littéraires*, (84), 11–27.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2012

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dans son numéro 82, *Brèves littéraires* présentait le premier volet d'une exposition à la fois poétique et patrimoniale intitulée *Sainte-Rose en quatre lieux*. Les textes d'autant de poètes membres de la SLL, Jean-Pierre Gaudreau, Danielle Forget, Nancy R. Lange et Françoise Belu, mariés à des photographies de cette dernière, avaient été dévoilés à l'occasion des Journées de la culture 2010, puis exposés en début d'année 2011 à la Bibliothèque Sylvain-Garneau. Leurs choix s'étaient portés sur le pont Marius-Dufresne qui enjambe la rivière des Mille-Îles, l'église, la maison du bedeau et la vieille école de village.

Une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec a permis de poursuivre l'expérience dans un autre quartier de Laval : Saint-Vincent-de-Paul. Cette nouvelle exposition a été présentée à la Maison des arts de Laval lors de la Fête de Noël 2011 de la Société littéraire de Laval. Françoise Belu a capté des images de l'église, avant de s'aventurer du côté du pénitencier, du barrage et finalement des résidences du Bord-de-l'eau, au charme discret. Nancy R. Lange s'est ensuite laissée inspirer par les photographies. Cette fois encore, elle a trouvé les mots justes pour insuffler une âme aux pierres nobles ou honteuses, aux clôtures inquiétantes et au chemin de gravier de nos souvenirs d'enfant, à la végétation feuillue qui respire le bonheur de vivre et au lit contrecarré de la rivière... À moins que ce ne soit le contraire et qu'elle soit parvenue, à force d'intériorité, à lire dans la matière et la nature des histoires jusque-là gardées secrètes qu'auraient révélées l'œil de la photographie.



Curves
Centre de conditionnement physique
pour femmes

255 Concorde Ouest, #7
Laval-des-Rapides, Qc H7N 5T1
450 972-0990

Saint-Vincent-de-Paul en quatre lieux

poésie de Nancy R. Lange
photographies de Françoise Belu



Vincent



avant que la ville
ne dévore le secret des berges
tentacules d'encre
à travers l'espace buvard

quand la rive nord était forêt
de cette falaise on aurait dit
voici la plus belle vue
du Bas-Canada

arriva l'église
dressée à flanc de coteau
grimpa l'épaule de pierre
pour s'élever

comme toi Vincent
prêtre déçu
à hauteur d'hommes femmes enfants
écrasés de messes lourdes
l'orphelin maraudeur la fille mère
semonces des sermons
agenouillés à méditer
pénitents

mû par l'enfant recueilli
tu les relevas
sемеur de gestes aidants
toi le confesseur
le courant du remords détourné
pour construire



grandir par charité
ta leçon à bras ouverts
claironnent encore tes œuvres
plus éloquentes
que la flèche ascendante des basiliques
aujourd'hui désertes



le courant du remords détourné
pour construire



avoir rêvé la clarté la chaleur
filles d'eau

pressenti le mouvement
né du mouvement
trams horloges appareils
l'animal effacé
par l'engrenage

avoir su de main sûre
attraper la rivière
construire cette machine
saisir le fil de l'eau
coudre le courant

avoir inventé la trame
d'abord dérobée
gardée à l'usage
des privilégiés

sont venues les voix ralliées
comme autant de filets d'eau
à en faire une seule
torrentielle irrépressible crue
à détourner le cours
les événements

Le barrage



à demander pour tous
la toile d'araignée
porteuse d'énergie

ont bouté hors la ville
les voleurs de lumière

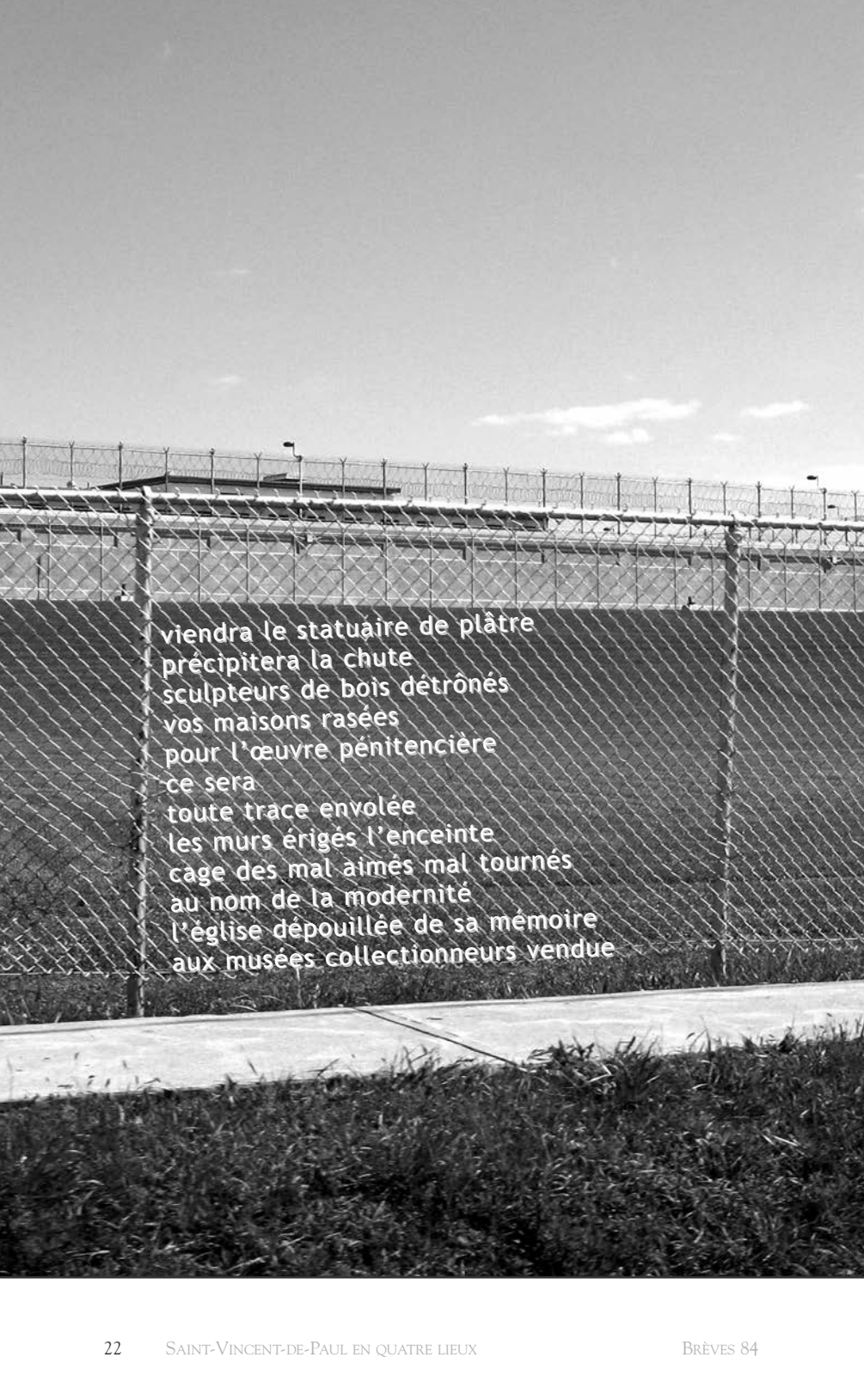




ce serait
telle une portée de blocs enjoués
une maison à l'autre ajoutée
les apprentis chez le maître
la main patiente
parfaite la dentelle
à l'image de l'artisan
père adoptif de Dieu

L'art et la prison

ici l'école fertile la ruche
mil huit cent quinze
l'Atelier des Écores de Louis Quévillon
traverse l'hiver sur la rivière gelée
ses poèmes des arbres extirpés
essaime large les paroisses
voyage propage
l'hymne à Joseph le menuisier



viendra le statuaire de plâtre
précipitera la chute
sculpteurs de bois détronés
vos maisons rasées
pour l'œuvre pénitencière
ce sera
toute trace envolée
les murs érigés l'enceinte
cage des mal aimés mal tournés
au nom de la modernité
l'église dépouillée de sa mémoire
aux musées collectionneurs vendue



ne reste qu'un chandelier pascal
en une armoire gardé sous clé
au flanc de l'église
l'empreinte d'une plaque de cuivre
volée
dans la terre sous les murs barbelés
la mémoire d'avoir voulu
s'élever s'exalter accomplir
ensemble



Langueurs riveraines



lancée migratoire des oies
moisson de vacanciers
à la saison belle
le fleuve remonte de la mer
des indolences océanes

le bras de l'été passé
à la taille de juillet
stridulation longiligne des cigales
les régates chahutent l'onde
le calme niché
dans les hautes herbes

soleil émietté sur le babil de l'eau
à prendre sa marche tranquille
jusqu'à la brunante

en ce coin de rêve
à l'orée des clapotis
corridors de soupirs
feuillage rivage
l'heure s'étire
comme un chat





foin craquant des canicules
havre de fraîcheur des berges
nuits d'éternité
quand le vent dans les arbres
joue du violoncelle

en retrait des balcons
courtisanes derrière l'éventail
les maisons s'épient l'une l'autre
mots d'amour ravalés
se confie le cœur tremblant rouge
à la vigie d'une lampe

échéancier aux semaines comptées
plus d'une histoire s'enlisera
aux bancs de sable indécis
sous l'œil acéré des chaperons
finira feuille jaunie
en quelque malle ancienne oubliée